Sentier des poètes

Dichterwaj von Bischwiller

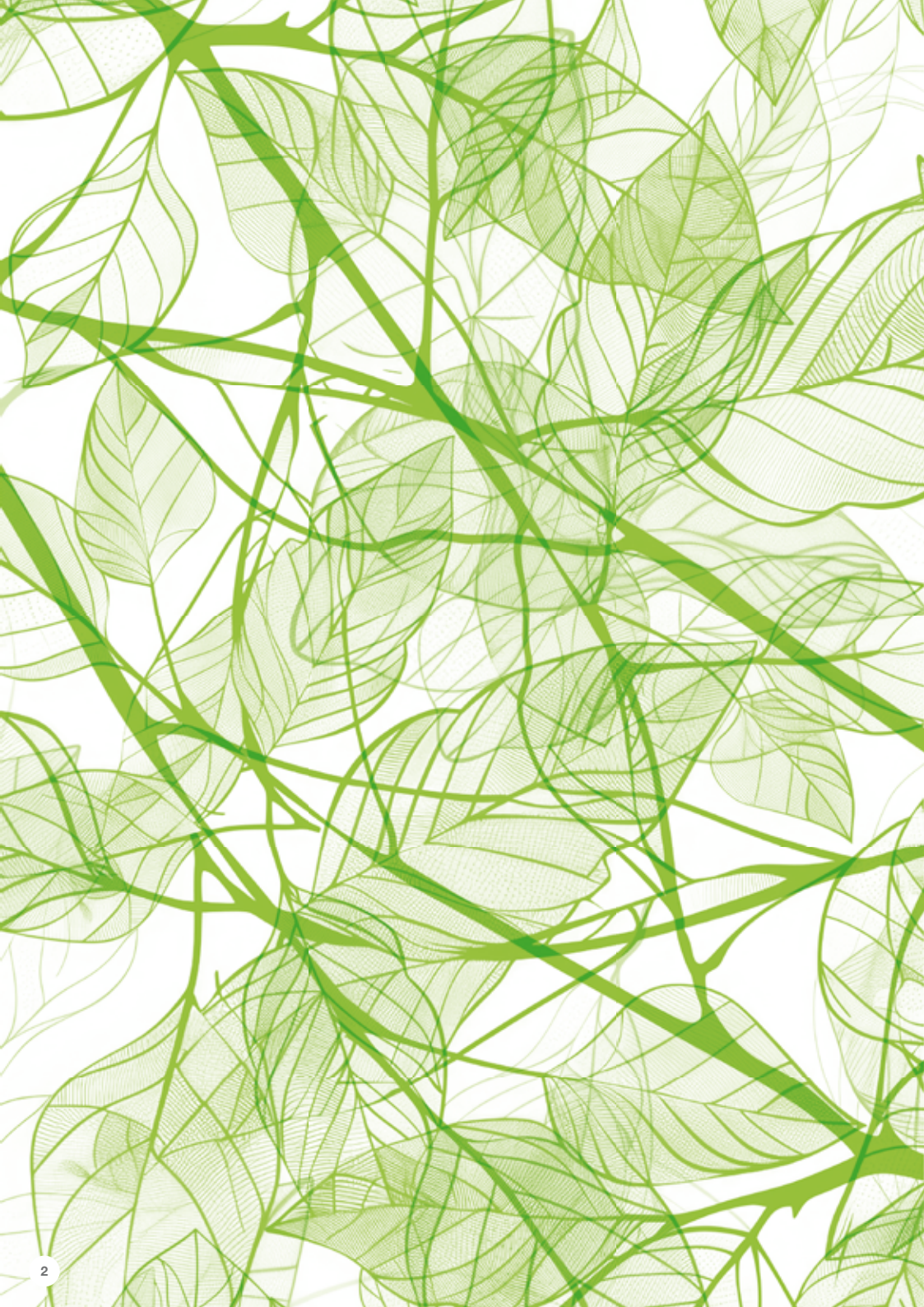


BISCHWILLER

CLUB VOSGIEN

OLCA

Association des Amis du Musée de la Laub



Sommaire

5 PRÉFACE DE
Monsieur Philippe Richert

6 PRÉFACE DE
Monsieur Jean-Lucien Netzer

7 PRÉFACE DE
Monsieur Justin Vogel

8 Poèmes

Plan du sentier 20

22 Poèmes

38 POSTFACE DE
Madame Sylvie Reff-Stern





À BISCHWILLER, CHEMIN FAISANT

Il est, dans notre monde, beaucoup de chemins qui ne mènent nulle part… Il est, en Alsace, sept sentiers extraordinaires, où nous sommes invités à cheminer en compagnie de poètes comme Claude Vigée, André Weckmann, Jean-Paul de Dadelsen, Nathan Katz, Conrad Winter et bien d'autres.
Avec celui de Munster, de Blienschwiller, de Lembach, de Soultzmatt, de Steinbourg et de Wolxheim, le Dichterwaj de Bischwiller dessine une véritable géographie de l'esprit dans des paysages bien réels.

Empruntons le Dichterwaj de Bischwiller, mettons-nous en chemin ! L'invitation est belle. C'est une poétesse, Sylvie Reff-Stern, et le maire de Bischwiller, Jean-Lucien Netzer, qui nous la lancent.
Elle vient du cœur. C'est que tous deux partagent une intense passion pour Bischwiller et pour la poésie. Tous deux cultivent le même amour de la langue et de la culture alsaciennes.

À Bischwiller, chemin faisant, nous sommes invités à vivre une chose rare : une expérience poétique. Ne tardons plus à prendre la route, avec en tête, les sublimes vers que Claude Vigée écrivait, en 2009 à Bischwiller, dans son poème « Par là-bas quelque part » :
« Sous l'horizon glacé des bouleaux et des hêtres, chemin pierreux du jour, sentiers en velours de la nuit te rejoignent peut-être déjà nulle part, dans le vide : perdus à l'autre bout du Ried, dans ton noir infini. »

Philippe Richert
Président du Conseil Régional d'Alsace
Ancien Ministre

Bischwiller, ville forgée par l'histoire de l'Alsace, est l'écrin de sa culture de son patrimoine et de ses valeurs. L'authenticité alsacienne s'incarne dans ses rues, témoignage de son passé princier et industriel. L'authenticité alsacienne se trouve aussi dans la magie de la nature qui l'entoure, le Ried qui nous envoûte à chaque fois que nous nous y égarons.

Cette authenticité est transmise et offerte à l'éternité par l'esprit toujours vivant dont sont empreintes les œuvres des artistes originaires de Bischwiller. À travers l'art nos émotions se dévoilent, nous sommes entraînés vers le fantastique et notre inconscient se révèle.

L'esprit de l'Alsace et celui de Bischwiller restent présents dans les œuvres littéraires d'Emile Salomon, Wilhelm Herzog, et de Claude Strauss. Alors que ce dernier, Claude Vigée, dans -La faille du regard- témoigne de son enfance et de son attachement profond à ses racines bischwilléroises : «*J'ai hérité de mon père une affection pleine de complicité pour les expressions populaires les plus épicées : elles sont si savoureuses, permettent l'articulation de la vérité sans fard, ces formules cinglantes, fort éloignées des Schneckedânz à la parisienne. […] Pourquoi, me disais-je silencieusement, ne chanterais-je pas un jour, moi aussi, wie mr de Schnàwwel gewàchse n'ésch ?*»

Le premier, André Maurois, se rappellera avec humour de ses origines bischwilléroises dans – Les bourgeois de Witzheim – revendiquant ses origines et jetant un regard tendre et affectueux sur la langue de ses parents.

«*Il semble y avoir, dans les paysages, une mystérieuse beauté dont ceux qui les ont connus gardent jusqu'à la mort l'amour et le regret*».

Cette phrase empruntée d'une autre œuvre d'André Maurois – *Tourgueniev* –, s'applique aux paysages que nous fait découvrir le sentier des poètes.

Pourtant, ce sentier est avant tout une porte ouverte sur l'esprit, sur le fantastique, le merveilleux, la beauté des mots sources de nos émotions les plus profondes. Il n'est pas d'esprit sans langue, le verbe est l'esprit. L'alsacien est le média de l'esprit alsacien. Il est de notre responsabilité de défendre notre langue. Défendre l'Alsace c'est avant tout défendre son patrimoine, en premier sa langue, à travers les œuvres poétiques mais de façon plus large à travers tout le patrimoine culturel, architectural témoins de sa richesse et de son histoire.

Mon estime et mon admiration vont à celle sans qui ce sentier n'aurait pu voir le jour. Femme de conviction et d'engagement elle sait aussi nous prendre par la main et créer des émotions qui nous étreignent. Il s'agit de Sylvie Reff-Stern, fille de Bischwiller et auteur, compositeur, interprète qui, par son art de la poésie nous enchante, nous émerveille et nous transporte dans son univers. Sylvie Reff-Stern est le maître d'œuvre de cette réalisation et a choisi avec sa sensibilité les 28 poèmes d'auteurs alsaciens qui rythment notre cheminement à travers la ville. Forte de ses convictions et de son enthousiasme, elle a su fédérer l'ensemble des partenaires sans qui le projet n'aurait pu se réaliser. Dès notre première rencontre au mois de mai dernier, tous les partenaires partageaient la ferme volonté de faire aboutir cette réalisation. C'est grâce à elle, aux Bischwillérois du Club Vosgien Joseph Burckel et Jean-Paul Fuhrer, à Jeannine Hirtler et les membres de l'Association des Amis du Musée de la Laub, les collaborateurs des services technique et culturel de la ville, qu'aujourd'hui, neuf mois après notre première rencontre, le sentier des poètes voit le jour.

À tous merci pour cette grande réalisation qui unit dans un même dessein la poésie, l'art, la culture et l'histoire de Bischwiller, source d'émerveillement et d'émotions.

Jean-Lucien Netzer
Maire de Bischwiller

Je me réjouis de la création de ce Sentier des poètes à Bischwiller, ville qui a vu naître des poètes illustres. Ce Dìchterwaj donnera l'occasion aux promeneurs de se plonger dans les textes d'auteurs alsaciens tout en profitant de la nature généreuse qui a su inspirer de nombreux poètes.

Mettre en lumière nos auteurs par la mise en valeur de leurs textes en alsacien, c'est leur rendre hommage. Mais c'est aussi donner l'idée à d'autres auteurs d'utiliser la langue alsacienne pour exprimer des émotions, des instants de vie.

Et c'est également rendre la langue présente au quotidien, la faire vivre différemment, car l'expression alsacienne est pleine de vie et doit s'ouvrir à tous, se partager.

Ìch meecht àn àlle harzlich MERCI soeje, wo àn dam Dìchterwaj mìtgwirkt hàn ùn wìnsch àlle Lëser vìel Frèid ùn scheeni Entdeckùnge.

Justin Vogel
Président de l'OLCA
Vice-Président du Conseil Régional d'Alsace



1

SENTIER DES POÈTES

REQUIEM ALSACIEN

TRADUCTION DE L'AUTEUR

Parfois je crois surprendre un écho dans l'oreille
de ces mots murmurés, que des voix anciennes
depuis longtemps perdues
disaient presque en silence :

ainsi suinte la pluie de campagne en automne
à travers les feuilles mortes, avec tant de patience,
à la lisière du bois touffu où le Ruisseau Rouge
s'en va chuchotant, puis elle s'enfuit goutte à goutte
dans la terre, à pas de souris comme fait la semence,
par la sente si profonde qui chemine
entre les orties noires.

Vous, les gosses des salles d'asile de Bischwiller,
à partir d'aujourd'hui peut-être ne vous fera-t-on
plus honte lorsque, dans les rues, sans respect pour
les convenances, même sous les yeux des gens bien,
vous osez entre vous, gaiement, si le cœur vous en
dit, parler un peu votre langue natale…

Aujourd'hui vous aurez retrouvé ce courage
de chanter avec vos propres paroles, celles qui,
nourries de sucs profonds au plus secret du cœur
suivent le cours sombre du sang pour exploser en
avril comme des cerisiers en flammes, puis,
montant jusqu'au ciel sur l'aile d'un poème
filent avec l'hirondelle aux vergers de l'espace
pour se joindre au silence du clair-d'étoiles en fleur.

A elsässisches Requiem

Mànchmol glaawi, 's hängt mìr noch ebs ìm Ohr
vun dene gemmurmelte Werter
wo längst vergesseni Stìmme frìhjer
gànz liisli hàn gsait:

so rieselt dr Làndraje ìm Spotjohr
geduldisch durich d'irri Bletter,
àm Rànd vum große Laubwàld
wo's Rothbaechel rüscht
un dreppfelt dànn ìn d'Èrd
mieselestìll wie Soot, gànz dief dort drunte
ìm schwàrze Sengessel-Pfààd.

Iehr Kìnder ìn d'r Bischwiller Bubbeleschüel,
vun hit àb vellicht brüsche n'r èich nìhmi schäme,
wenn ìhr dumm un fresch uf de Stroos
geje àlle Anstand zegàr vur de bessere Litt
unter èich geläjentli, gràd vun dr Läwer weg
e bissel elsässisch bàble…

Jetz droije n'r wìeder emohl
mìt ejere eijene Werter singe
die wu vum düschtere Blüetstruhm
dort unte em Herzgrund heimlich begràwe
wie flàmroodi Kìrschbaim ìm Àpril üsschlawe,
dànn schwälmelefrèi züem Herrgott sim Obstgàrde,
himmelhoch ìm Gedicht nuf schwìnge
un stìll ìn de Blüescht vum Sternehell verklìnge.

extrait des «Orties Noires»
Claude Vigée**, Bischwiller 1921**
Espace dialectal: Bas-alémanique du Nord



2

SENTIER DES POÈTES

PETITE MÈRE

TRADUCTION DE L'AUTEUR

Lorsque je plante, je pense à toi petite mère
qui en faisais de même en un matin de l'an mille
guerre ou paix tu continuais de planter
la patience vient toujours aux mains usées

tu continues de chanter dans mes mains
et chuchotes : « Ma fille, as-tu vu comme l'herbe
et les arbres blanchissent ! Ne laisse jamais
les hommes et les enfants jouer avec des fusils
car j'ai bien peur que le ciel ne s'en déchire ».

lorsque je fais la lessive, je pense à toi petite mère
en ce matin de l'an quinze cent
hiver ou été tu lavais le linge pour les gens
la patience vient toujours aux mains usées

lorsque je fais du pain, je pense à toi petite mère
entre les Prussiens et tant d'autres soldats
avec sept enfants nous ne serons jamais riches
mais l'amour emplit d'or le soir de la vie

lorsque je couds, je pense à toi petite mère
qui m'as fait don de cette vie
sans trêve tu raccommodais l'espérance
tu recousais les ourlets de la souffrance
et dans tes larmes tu chantais pour moi

tu es assise dans mon dos et tu chuchotes :
« Ma fille, as-tu vu comme l'herbe
et les arbres blanchissent ! Ne laisse jamais
les hommes et les enfants jouer avec des fusils
j'ai bien peur que le ciel ne s'en déchire ».

Miederle

Wenn ich pflànz denk ich àn dich Miederle
zelle Morije ìm Johr doisisch
ìm Frede ìm Kriesch hesch widersch gepflànzt
àbgschàffdi Händ wäre geduldisch

denn du sìngsch ìn mine Händ
un beschbersch gànz stìll :
« Maidel löj, d'Baim un 's Gràss wäre wiss,
loss d'männer un d'kìnder nie spiele mìt Flìnte
ich hàb Àngscht dàss de Hìmmel verisst ».

wenn ich wäsch denk ich an dich Miederle
zelle Morije ìm Johr fofzehn hundert
ìm Sommer ìm Winter hesch gewäsche fer d'Litt
àbgschàffdi Händ wäre geduldisch
wenn ich bàch denk ich an dich Miederle,
zwìsche de Breisse un so vieli Sàldàte
mier hàn sewe Kìnder un wäre nie risch
àwer d'Lieb brìngt Gold àn de Oowe

wenn ich nahj denk ich àn dich Miederle
wo mìr 's hidische Läwe hesch gschenckt
hesch d'Hoffnung stets gflìckt
un 's weh ufgetrennt
ìn de Träne hesch gsunge fer mich

du sìtzsch ìn minem Buckel
un beschbersch gànz stìll :
« Maidel löj, d'Baim un 's Gràss wäre wiss,
loss d'männer un d'kìnder nie spiele mìt Flìnte
ich hàb Àngscht dàss de Hìmmel verisst ».

Sylvie Reff-Stern
Bischwiller 1946
Espace dialectal : Bas-alémanique du Nord



3

SENTIER DES POÈTES

LA VIE AUX LAVOIRS DANS LES ANNÉES TRENTE

Jadis il n'était pas question de pollution,
on ignorait tout des machines à laver,
mais on lavait tout de même, vous savez !

Cela démarrait le matin
bien avant le lever du soleil…
Pour faire tremper le linge on versait
la douce eau claire de la Lauter dans les cuves
à l'aide de seaux aux longs manches.
Il ne fallait pas être en porcelaine ou sortir d'une
cure d'amaigrissement, il y fallait beaucoup
d'huile de coude, comme pour la boxe !

Elles plaçaient bien face à face les caisses en
bois où s'agenouiller, afin de partager sans gêne
aucune les derniers potins de la ville :
quand les mains travaillent il ne faut
pas que les bouches restent à la peine !

Au lavoir les femmes ne mâchaient pas leurs
mots pour dire les choses comme elles étaient ;
c'est ainsi qu'elles croyaient réparer
l'injustice et rendre à chacun son dû.

Läwe uf de Weschpritsche in de Dreissischer Johr

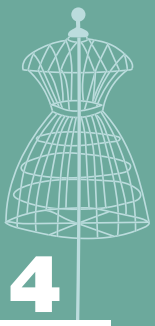
Frieher war vun « Pollution » kä Redd,
aa vun Weschmàschine hàt mä nìx gewìsst,
àwer gewäsche ìsch wächedämm doch wore !

Friehmorchends, vor Sonneufgàng
ìsch's schun losgànge…
zem Eiwääche ìsch's klore wääche Lauterwàsser
mìt làngstieliche Bolle ìn Bìtte gschepft wore.
Do hesch nìt derfe vun Porzellà sei
un wuchenlàng Abmacherungskure màche,
Ärmschmàlz hat's do gekost
wie bei de Boxerei !

D'Kniechkäste hänn se sich
schää gechenìwwer plaziert,
denn's hàt gegolte, gànz uscheniert
d' letste Stàdtneijichkeite bràät ze trette,
ä gutes Mundstìck hat aa zem Hàndwerk gheert !

Uf de Pritsch nehme d'Weiwer
kä Brett vor's Maul,
sie määnen, sie kännen so de Gerechtichkäät
e bissel unter d'Ärm greife.

Marguerite Haeusser
Wissembourg 1910-1998
Espace dialectal : Francique rhénan



4

SENTIER DES POÈTES

NOUS TISSONS

Nous tissons, nous tissons,
mais lourde est notre main,
nous tissons, nous tissons,
mais vide est notre cœur.
Viennent dettes misère et soucis
se glisser dans l'habit
nous le tissons mais
c'est d'un cœur bien marri.
Nous tissons, nous tissons…

Nous tissons, nous tissons
ainsi que Dieu l'a ordonné
et que sa main avec les fils
se plaît à jouer.
Nous tissons, nous tissons de jour,
nous tissons de nuit
et jamais au grand jamais n'en aurons fini.
Nous tissons, nous tissons…

Nous tissons le temps,
nous tissons les larmes
un peu de joie et beaucoup de mal
et parfois quelque chose de lointain vient nous
toucher à croire que nous ne tissons
que tromperies et vanité.
Nous tissons, nous tissons…

Et aussitôt qu'une génération
achève son parcours
ses enfants prennent
la relève à leur tour.
Il tourne le moulin, il crie après le pain
et nous, nous tissons, nous tissons

Wir weben

Wir weben, wir weben,
aber unsere Hand ist schwer,
wir weben, wir weben,
aber unser Herz ist leer.
Kommt Sorge und Schuld
und Not in das Kleid,
aber wir weben es
ohne Freudigkeit.
Wir weben, wir weben…

Wir weben, wir weben,
wie Gott es befiehlt
und wie seine Hand
mit den Fäden spielt.
Wir weben, wir weben
bei Tag und bei Nacht
und haben es niemals zu Ende gebracht.
Wir weben, wir weben…

Wir weben die Tränen
und weben die Zeit,
ein bisschen an Freude,
ein vieles an Leid,
und manchmal rührt es von ferne uns an,
als webten wir nichts als Trug und Wahn.
Wir weben, wir weben…

Und hat ein Geschlecht
beendet den Lauf,
so kommen die Kinder die Bahn herauf.
Es dreht sich die Mühle
und ruft nach Brot,
wir weben, wir weben…

Ernst Wiechert
Kleinort 1887-1950
Espace dialectal: Haut-allemand



5

SENTIER DES POÈTES

LE PASSEUR DE FRONTIÈRE

Je suis un homme de la frontière
un passeur de frontière
de l'ici vers le là-bas
de l'aller et du revenir
à travers le pont
je suis comme un pont
pour les gens d'ici et de là-bas
afin qu'ils vivent ensemble enfin
qu'ils travaillent et grandissent ensemble
respirent le même air
partagent le même pain
guérissent leurs blessures au même soleil
et pourtant il reste des frontières
en barbelé tricolore
entre la tête et le cœur
le sentiment et la raison

où est la frontière
entre savoir et ignorance
bon sens et déraison
rêve et réalité
je clopine
le long de la frontière
entre l'abri et le danger
entre espoir et désespoir
entre courage et abandon
le long de la frontière
entre contrainte et liberté

seule la force de mon rêve
fait disparaître les frontières
est-ce là peut-être que
je trouverai mon chemin ?

Granzganger

Ich bìn einer vun d'r Granz
Granzganger
vun hìwe noch drìwe
vun ànne un zruck
ìwer d'Bruck
wie e Bruck
fer d'Litt vun do un vun dort
dàss sie andli zàmme lawe
zàmmeschàffe zàmmewàchse
d'salb Luft inschnüfe
's salwe Brot unternànder teile
ìn d'r salwe Sonn ìhri Wunde heile
un trotzdam bliwe Granze
trikolorer Stàcheldroht
zwìsche Harz un Kopf
zwìsche Gfühl un Vernunft

wo ìsch àwer d'Granz
zwìsche wìsse un Nìtwìsse
zwìsche S'ìnn un Uns'ìnn
zwìsche Realität un Traum
ich humpel herum
entlàng vun d'r Granz
zwìsche Gfàhr un S'ìcherheit
zwìsche Hoffnung un Verzwiflung
zwìsche müet un Resignàtion
àn d'r Granz entlàng
zwìsche Frèiheit un Zwàng

mi Traime allein
màcht d'Granze verschwìnde
ward dort vìllicht
miner Waj ze fìnde?

Maurice Laugner
Dieffenthal 1939
Espace dialectal: Bas-alémanique du Nord



6

SENTIER DES POÈTES

LES SOLDATS MORTS GELÉS

Ils dorment sur le ventre
les soldats morts gelés
l'hiver sur son rouet tisse
un fil de leurs souffles figés

plus un son ne sourd des gorges
plus un frisson ne court sur les peaux
à l'Est tonne toujours cet orgue
tellement trop fort pour eux

sur chaque main le gel a griffé
les ronces de ses blessures
mais ni ennemi ni patrie
plus rien ne peut les troubler

ils dorment sur le ventre
les soldats morts gelés
de leur souffle dernier
l'hiver tisse un fil d'éternité

Verfrorene Saldàte

Verfrorene Saldàte
leje uf'm Büsch
de Winter spìnnt e Fàde
mìt ìhrem kàlte Hüsch

Kan Ton schnarrt üs're Gurjel
Kan Zìttere vun de Hüt
ìm Oschte spìelt e Urjel
fer sie so schrecklich lüt

Schrunde wie Bràmbeere
stricht de Froscht uf jedi Hànd
nìx kànn se meh steere
kan Fìnd kan Vàterlànd

verfrorene Saldàte
schlofe uf'm Büsch
de Winter spìnnt e Fàde
mìt ìhrem letschte Hüsch

Charles Attali
Lembach 1955
Espace dialectal: Bas-alémanique du Nord



7

SENTIER DES POÈTES

JE VEUX ÊTRE VIVANT

Je veux être vivant
je veux enfin porter
un enfant dans mes yeux
je veux être vivant
je veux être le labeur
et la vie nouvelle

je veux être
ce qui trouve sa force
dans ses bras dans son cœur
dans toutes les sources
je veux être
ce que de son souffle
crée la vie immortelle
ce qui délivre le chant
des lèvres des jeunes femmes
ce qu'avec son esprit
l'amour et la terre entière
parviennent à faire fleurir

je veux être
ce que chaque soif peut désaltérer
je veux découvrir le visage de mon âme
dans la grande lumière
je veux être la paix

et chaque mot chaque poème
doit être comme une main
aussi tendre que ton regard

et chaque pas doit être comme
la chanson blonde du soleil
comme la parole de l'amour

je veux être vivant je veux être
comme l'haleine des fleurs
comme le parfum du bonheur.

Ich will làwendi sìn

Ich will làwendi sìn
ich will endlich ä Kìnd
ìn mine Awe trawe
ich will làwendi sìn
ich will d'Arweit
un 's neje Läwe sìn

ich will sìn
wàs Kràft in sine Ärm
Kràft ìn sinem Herz
Kràft ìn àlle Quelle fìndt

ich will sìn
wàs üs sinem Odem
's ewische Läwe màcht
wàs mìt sine Lìppel
jungi Fraue sìnge losst
wàs mit sinem Geischt
d'Lieb un d'gànz Welt
zuem bleije brìngt

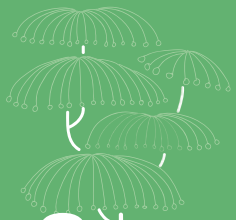
ich will sìn
was jeder Durscht stìlle Kànn
ich will ìm große Liecht
's Gsicht vun minre Seel entdecke
ich will de Frìede sìn

un jedes Wort jedes Gedicht
soll sìn wie d'Hànd
so zàrt wie diner Blìck

un jeder Schrìtt soll sìn
wie 's blunde Lied vun de Sunn
wie 's Wort vun de Lieb

ich will làwendi sìn
ich will sìn wie de Hauch vun de Blueme
wie de Duft vum Glìck.

Conrad Winter
Haguenau 1931-2007
Espace dialectal : Bas-alémanique du Nord



8

SENTIER DES POÈTES

À QUOI CELA SERT

TRADUCTION DE L'AUTEUR

À quoi bon, écrivait le Poète
connaître toutes les langues
oui, à quoi bon, si je ne sais plus parler avec mon voisin
par-delà la grille du jardin ?

À quoi bon, oui…
à quoi bon tous les mots
si le début de la phrase fait défaut ?
à quoi bon chansons et toiles
quand elles ne touchent personne
quand la joie ni la peine n'éveillent le trouble ?

à quoi bon, Dieu du ciel, même la raison
si nul n'entend l'autre qui chante
si nul ne voit l'autre qui peint
si nul ne sent comme elle tremble
quand elle écrit, à quoi bon ma main ?

à quoi bon les bons sentiments
s'ils sont anesthésiés
à quoi bon l'amour, la haine, le désir, le dégoût
sagement mesurés
lorsque la beauté de l'art ne fait aucun bruit
à quoi bon, Dieu du ciel, ton talent ?

si nul ne sursaute quand quelqu'un crie
si nul ne revit quand quelqu'un rit
si nul ne se laisse retourner un instant
à quoi bon mettre à l'œuvre du temps ?

à quoi bon la conscience plein la tête
si aucun grain de folie n'y peut germer
à quoi bon la curiosité, l'attention, l'effort
si le moindre doute est interdit
blague à part, si le sens de l'humour est perdu ?

à quoi bon, Dieu du ciel, nos longs pourparlers ?
quand tout sera noir ou blanc
aucun son plus haut que l'autre
quand d'avance toute question aura sa réponse
serai-je encore… en vie ?

Was nutzt's

Was nutzt's mi, het emol de Dichter gschrìwe,
wenni àlli Sproche kànn…
Ja, wàs nutzt's mi, wenni nìm mìt'm Nochber
ìwer de Züün redde kàan?

wàs nutze mi àlli Werter
wenni nìt weiss wàs demìt ànfànge?
wàs nutze mi Bìlder un Lìeder
wenn niemes meh ebs empfìnde kànn
wenn Glìck un Leid nìx meh beditte
wàs, um Himmelswìlle, nutzt zegàr de Vestànd?

wenn keiner mìt heert, wenn einer sìngt
wenn keiner mìt löjt,
wenn einer mohlt
wenn keiner mìtgspiert, wie se zìttert
wenn se schriibt, mini Hànd?

wàs nutze mi àlli Gfiehler
wenni weiss dàss se ingschläfert sìn
wàs nutze Lieb, Hàss, Luscht un Eckel
wenn keiner nìx devun wìsse wìll
wenn Kunst nur scheen un stumm soll bliiwe
wàs, um Himmelswìlle, nutzt de Tàlent?

wenn niemes ufwàcht wenn iemes brielt
wenn niemes ufläbt wenn iemes làcht
wenn niemes ufsteht, wie verwundert
wàs nutzt's noch zitt àn's Verrick ze kehre?

wàs nutzt mi der gànz Bewusstsìn
wenni nìme weiss wàs Unsìn ìsch
wàs nutze Wunderlichkeit un Mieh
wenn's ohne Zwifel witersch müess gehn
wenn vun wìtz nìt emol d'Redd meh ìsch
wàs, Menschekìnd, nutzt des gànze Gebàbels?

wenn àlles schwàrz müess sìn oder wiss
wenn e jeder Ton ìm ànd're glicht
wenn ìm Vorüs d'Fröj iehri Antwort fìnd
bin i noo noch… am Läwe?

Aline Martin
Strasbourg 1958
Espace dialectal : Bas-alémanique du Nord



9

SENTIER DES POÈTES

LETTRE OUVERTE AUX JEUNES

Vous commencez la vie en des temps difficiles. Votre génération nage à contre-courant dans une mer houleuse. Cela est dur. Rassurez-vous. D'autres, avant vous, ont rencontré des vagues aussi hautes et n'ont pas été submergés. Avec de l'adresse et du courage, vous tiendrez jusqu'à la prochaine accalmie…

Contre la cruauté des êtres et des choses, assurez-vous un refuge intérieur. Tout homme peut bâtir, au plus profond de ses pensées, un abri qui défie les projectiles les plus lourds et les propos les plus savamment empoisonnés. Que craint une âme en paix avec elle-même ?

Enfin, soyez modestes et hardis. Aimer, penser, travailler, commander, toutes ces actions sont difficiles.

Mais si ardues qu'elles puissent paraître, elles ne sont pourtant pas impossibles.

Offener Brief an d'Jugend

Iehr fànge àn ìn schwäre Zitte. Eieri Generàtion schwìmmt geje de Strohm ìm ä sturmische Meer. Des ìsch miehsàm. Doch iehr mien ken Àngscht hàn. Denn vor eich hàn schon ànderi Mensche hochi Welle àngetroffe un hàn sich nìt ewerschwemme lohn. Mìt Gschìck un müet hàlte'n ìhr's durich bìs an d'nächscht Windstille…

Geje d'Bosheit vun de Welt un vun de Litt, böije n'éich ä ìnnerlicher Schutzort. ìm diefschde vun sine Gedànke kànn sich ä jeder Mensch ä Schutzort böije geje d'schlìmmschte wàffe un d'gìftigschte Werter. Was kännt ä Seel schon fìrchte wenn se ìn Friede mìt sich selbscht läbt ?

Zuem Schluss, seije bscheide un trotzdem herzhàft. Düen liewe, denke, schàffe, komàdiere, des àlles ìsch hàlt schwär.

Doch so miehsam wie 's au üskànn sähn, ìsch's àwer màchbàr un niemols unmählich.

André Maurois
Elbeuf 1885-1967
Espace dialectal : Bas-alémanique du Nord



10

SENTIER DES POÈTES

LA MAMAN TZIGANE

Lorsqu'au printemps le soleil surgissait
s'en revenaient aussi les Tziganes,
la grande place bordée de peupliers
leur était devenue un morceau de patrie.

La maman tzigane sortait tristement de la roulotte,
avec sa peau brune, son œil noir de velours,
ses cheveux noirs comme la poix ou l'ébène,
mais tellement fière de sa tribu.
C'est ainsi qu'elle était, la maman tzigane,
oh combien son sort était amer !

À grands pas elle passait par le village,
avec sa longue et large robe,
munie en-dedans de sacs profonds,
où atterrissait ce qu'elle venait quémander.
Car elle connaissait ses gens et n'allait
que chez ceux qui savaient donner.

« Oh crois-moi, je vais te porter chance !
Laisse-moi jeter un coup d'œil sur ta main,
ah oui, tu vas connaître un grand bonheur ! ». « Mais
tu m'as déjà dit cela la dernière fois,
tiens, voilà le meilleur morceau du lard,
je le mets toujours de côté pour toi ».

Ses yeux sont partout, à fouiner,
elle quémande encore un sachet de farine,
sort le bidon de lait de son sac.
« Tu n'aurais pas aussi une vieille veste,
et des habits usagés pour mes enfants ?
Ils ont tellement froid en hiver ».

Mais bientôt surgit la guerre, qui emmena aussi la maman tzigane. Bien souvent la grand-mère pensait à elle : comme elle aurait aimé pouvoir lui donner encore quelque chose. Aussi est-ce avec respect que nous honorons sa mémoire, car les Tziganes faisaient tous partie du paysage de nos jours.

D'Heidemüeder

Wenn ìm Freijohr d'Sunn het gschunne
sìn frijer als d'Ziginer Komme
de Plàtz wo d'Baijle als ìsch gsìn
ìsch iehr Stìckel Himmel gsìn.

Trüri steijt d'Heidemüeder üss em Wave
brüni Hüt, sàmtschwàrzi Aue,
pechschwàrzi Hoor wie Ebenholz,
doch uf iehre Stàmm sehr stolz,
so isch d'Heidemüeder gsìn,
oh iehr Los ìsch bitter gsìn!

Durich's Dorf mìt grosse Schrìtt,
e lànger Rock un zìmmlich witt,
ìnnewandi diefi Säck,
ja, do làndt noo iehr Gepäck,
un sie Kennt iehri Litt,
geht nur àhne wo 's ebs gìbt.

« Oh glaub mer's nur, ich brìng der Glìck,
zaij mer dini Hànd e Aweblìck,
ja, du erläbsch e grossi Freit! ».
« Dìss hesch mer schon gar viel mol gseit,
doo, hesch de Awander vum Speck,
ich màch der ne jo ìmmer weg » .

Iehri Awe die sìn ìweràl,
sie moecht noch gern e Dutt voll Mehl,
màcht 's Melischkannel üss em Sàck,
« Hätsch nìt au noch e àlter Fràck
gebrüschti Kleider fìr mini Kìnder?
Sie hàn doch als so kàlt im Wìnter » .

Es het der Kriech, wie no ìsch Komme,
au d'Heidemüeder mìtgenomme.
D'Grossel het oft an se gedenkt
gern hät se re als noch ebs gschenkt.
mier hàn iehr Andenke hit Geehrt,
au d'Ziginer hàn züem Dorfbìld kheert.

Jeanne Herrmann
Bischwiller 1914-2010
Espace dialectal : Bas-alémanique du Nord



11

SENTIER DES POÈTES

Liechtùng

D'Gerte tropfe
vùm Kaner ouwe
wù se àgebùnde sì
à de mür enà
bis ùf d'Schwell
ürsàndstënig
D'Zitt sickert
üs de Raweoder
ì de Lawesstrom
machtig
ëne Flùss
ì d'Ewigkëit

Luej –
De Stìlp vùm Kaner
gìtt noch e Tropfe sàft
wù begìesst de Rosestock –
de àlt rot Rosestock
wù de Riffe fàscht
ì de Tod mìtgerìsse het
ù wù da Frìehjohr
widder blìehjt.
Wàs fer e Liechtùng
ìm ùngewìsse vù
danne Daj!

Jean-Christophe Meyer
Blienschwiller 1978
Espace dialectal : Bas-alémanique du Sud

CLAIRIÈRE

TRADUCTION DE L'AUTEUR

Les pampres pleurent
de la gouttière là-haut
à laquelle ils sont liés
le long du mur jusque
sur le pas de la porte
de grès ancien
le temps suinte des
veines de la vigne
dans les courants
puissants de la vie
un fleuve
pour l'éternité

Regarde –
le rebord de la gouttière
donne encore une goutte
de sève qui arrose le rosier –
le vieux rosier rouge
que le gel a presque
entraîné dans la mort
et qui ce printemps
porte à nouveau des roses.
Quelle clairière dans
l'incertain de ces
jours !



12

SENTIER DES POÈTES

Schwàngeri Fräu

Dü, schwàngeri Fräu,
wu dur's Chornfall läufsch,
dü bìsch jo salber gsagnet
wia dàs Fall.

An dìr ìsch's unbegrìffene Wunder gscheh:
üs dìr wìrd jung e Làbe n üfersteh
àss wia ìm Stupfle vo dam Weise do.

Un witer wìrd dàs läufe so dur d'Gschlachter,
dur àlli Zitt, dàs ewige heilige Labe:
e Trutz ìm Tod! E Glachter üf d'r Tod!
E Trutz de Chìlchef un e Trutz de Gräber!

Dü schwàngeri Fräu,
wu dur's Chornfall läufsch,
dü bìsch e Chelch vo aller Ewigkeit!

Nathan Katz
Mulhouse 1892-1981
Espace dialectal: Haut-alémanique

FEMME ENCEINTE

TRADUCTION DE L'AUTEUR

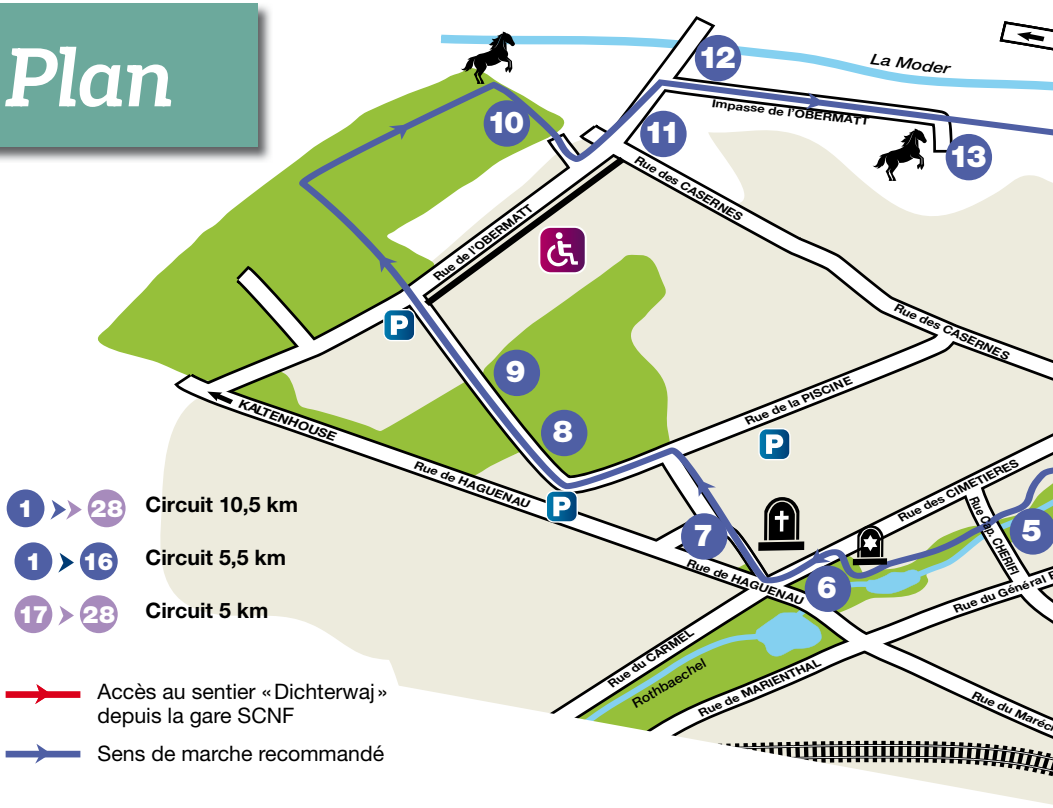
Femme enceinte
qui marche dans les blés,
tu es bénie
comme ce champ.

En toi s'est fait le miracle troublant :
une jeune vie va surgir de ton corps,
tout comme a percé ce blé.

Et cette éternelle et sainte vie se prolonge
à jamais de génération en génération,
défiant la mort, se riant de la mort !
Un défi aux cimetières, un défi aux tombes !

Femme enceinte
qui marche dans les blés
tu es une coupe d'éternité !

Plan



1. Musée de la Laub-Mairie — CLAUDE VIGÉE
2. Wäschhiesel (petit lavoir à laine) — SYLVIE REFF
3. Lavoir — MARGUERITE HAUESSER
4. Étang trame verte — ERNST WIECHERT
5. Trame verte - Chérifi — MAURICE LAUGNER
6. Trame verte - Cimetière — CHARLES ATTALI
7. Cimetière — CONRAD WINTER
8. Stade des pins — ALINE MARTIN
9. Collège - Lycée André Maurois — ANDRÉ MAUROIS
10. Haras des Bussières — JEANNE HERRMANN
11. Croisement Obermatt - Casernes — JEAN-CHRISTOPHE MEYER
12. Chemin de l'Obermatt Nord — NATHAN KATZ
13. Haras de la Moder — ANDRÉ WECKMANN
14. Chemin de l'Obermatt — LUCIEN KOEBEL
15. Erlengraben — EDGAR ZEIDLER
16. Parc du Château — GABY SPECHT
17. Rue Profonde — SIDO GALL
18. Sonnenhof — DAVID GOETZMANN
19. Berge de la Moder — JOSEPH BURCKEL
20. Rue des Prés — MIREILLE LIBMANN
21. Rue de la Prairie — GEORGES KIENTZ
22. Schlembe (place des Tilleuls) — RONALD EULER
23. Chapelle de Hanhoffen — LOUISE OSTERTAG
24. Place Schwebel — LOUIS-WILHELM VOELTZEL
25. Luhberg — GÉRARD LESER
26. Église catholique — JACQUES KLEIN
27. Espace Harmonie — ANDRIEN FINCK
28. Maison des Arts — LILIANE BERTOLINI


HAGUENAU
OBERHOFFEN
ROHRWILLER
14
15
16
18
17
19
2
3
1
28
20
4
27
25
26
21
24
22
23
WC
P
Rue du MOULIN
Rue de la COURONNE
Rue des ECOLES
Rue Georges CLEMENCEAU
Rue de la GARE
Rue du Général LECLERC
Rue du HOUBLON
Rue du LUHBERG
STRASBOURG
SNCF
Église
Gare SNCF
Musée de la Laub
Cimetière
Haras
Parking
Accessible aux personnes
à mobilité réduite sauf entre
n°9 et n°10 et entre n°19 et n°20



13

SENTIER DES POÈTES

LE PAYSAN

par sept fois le paysan a passé
à travers le champ de maïs
et la poussière s'est levée
blanche et humide
on aurait presque dit
de la rosée
mais une rosée de conserve
sortie d'un baril
les rayons de soleil
s'y sont brisés dans les
teintes de l'arc-en-ciel

c'est vraiment un beau jaune
qu'il a dit le paysan
t'as qu'à écrire un poème là-dessus

par sept fois le paysan a passé
à travers le champ de maïs
et à la septième fois
il a enfin crevé

le rossignol

De bür

de bür ìsch sewemols ewers
walschkornfald
de staub ìsch wiss gsìn
wiss un ficht
s ìsch ehnder wie
däu gsìn
kunservierter üssem fàss
rajeböjefàrwi het
d'sunn si dr ìnne
gebroche

scheen gall
hetr gsaet de bür
schribsch poesie dr ìwer

de bür ìsch sewemols ewers
walschkornfald
un bim sewetemol
ìsch se andli verreckt

d'nàächtigàll

André Weckmann
Steinbourg 1924-2012
Espace dialectal : Bas-alémanique du Nord



14

SENTIER DES POÈTES

ON TROUVE TOUJOURS UN PETIT PONT

TRADUCTION DE MICHEL KOEBEL

On trouve toujours un petit pont,
Pour traverser une rivière
Et après chaque colline,
Une partie plus facile.

On trouve toujours une petite fontaine
Même dans les années les plus arides,
Et à chaque Jeannette
Un Jeannot qui l'attend.

On trouve toujours un bout de tissu
Pour habiller son enfant
Et toujours un sentier
Pour retrouver la route.

On trouve toujours une petite flamme
Dans les temps les plus sombres,
Et toujours un agneau pascal
Pour rendre les gens heureux.

Alors ne perds pas courage,
Parce que tout s'arrangera !

'S gäbt immer e Brìckel

'S gäbt ìmmer e Brìckel,
fer ìwer e Bàch
un ìmmer noch Bìckel,
e àndri Streck flàch.

'S gäbt ìmmer e Brìnnel,
ìm trucketschte Johr,
un ìmmer fer's Finnel
e Seppel àm Tor.

'S gäbt ìmmer e Spättel
fer s'Kleidel vum Kìnd
un ìmmer e Pfädel
wie d'Stroos wìder fìndt.

'S gäbt ìmmer e Flämmel
ìn stockfìnschtre Zitt,
un ìmmer e Lämmel
an de Oschtre fer d'Litt.

Drum verlier nìt de müet,
denn's word àlles mol güet!

Lucien Koebel
Seebach 1927-1997
Espace dialectal : Bas-alémanique du Nord



15

SENTIER DES POÈTES

LA FOI

TRADUCTION DE L'AUTEUR

Dans la grotte profonde
de mon âme
ruissellent des questions
qui me tourmentent

Une douleur
lancinante
martèle les parois
de mon cœur

Est-ce que la foi
sous les clochers
n'est qu'un rempart
contre les assauts du doute ?

Est-ce que les prières
montent vers Dieu
par peur de l'ombre
de l'échafaud ?

Le chœur se tait
les cloches sonnent
les hommes souffrent
cherchent une raison

Une raison de croire
en Dieu et le monde
au lieu de rêver
de pouvoir et d'argent.

Dr Glauiwa

Ìn dr tiaf Hehl
vo min'ra Seel
träpfla Froga
wo mi ploga

Ìn'ra Kàmmer
vo mim Harz
schläht a Schmarz
wia n a Hàmmer

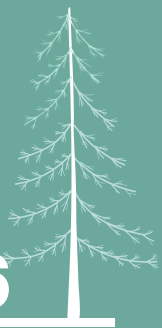
Ìsch dr Glauiwa
unter Kìrichtìrm
nur erbauia
gega Zwifelstìrm?

Ìsch àlles Batta
hoch zu Gott
Àngscht vorem Schatta
vom Schàfott?

Dr Chor verstummt
d'Glocka litta
d'Manscha lida
süacha n a Grund

A Grund z'glauiwa
Ìn Gott un d'Walt
ànstatt z' trauima
vo màcht un Gald.

Edgar Zeidler
Hundsbach 1953
Espace dialectal : Bas-alémanique du Sud



16

SENTIER DES POÈTES

L'ARBRE

je suis la chaleur de ta maison
quand le froid installe sa saison
je suis l'ombre bienfaisante
lors des chaleurs brûlantes

je suis la charpente de ta maison
et la parure de ton salon
je suis le manche du marteau de ton père
et la porte coulissante de ta chaumière

je suis le lit où tu te prélasses
et l'emblème des bateaux qui passent
je suis le bois du berceau qui t'accueille
et les planches de ton cercueil

moi, le bois, je suis le pain de la bonté
et la fleur de la beauté
je suis avec vous pour l'éternité
aidez-moi à me respecter !

De Baum

Ich bìn d'Wärme vun dinem Hüs
wenn de Wìnter ìn's Làn zeijt
ich bìn de Kiehl Schàtte
wenn d'Hìtz drüsse brennt

ich bìn de Dàchstuehl ewer dinem Kopf
un d'scheene Mäwel vun dinere Stub
ich bìn de Stiehl vum Vàdder sinem Hàmmer
un d'Rolltier vun dinem Hiesele

ich bìn 's Bett wo du dich so guet üsröhjsch
un de Flàcke vun de Schìffer wo durich fàhre
ich bìn 's Holz vun de Waau wie dich empfànge
het un au d'Bretter vun dinem Sàrich

ich, 's Holz, bìn so guet wie 's Brot
so scheen wie d'Bluem vun de Scheenheit
ich bìn mìt eich fer d'Ewischkeit
also helfe m'r, mich ìn Ehr ze hàlte !

(inspiré d'un poème vietnamien)
concours Clémenceau 2012
Gaby Specht 1941
Espace dialectal : Bas-alémanique du Nord



17

SENTIER DES POÈTES

LANGUE GRAND'MATERNELLE

TRADUCTION DE L'AUTEUR

Langue grand'maternelle,
pour aimer, pour gronder,
pour les devoirs et les maux de dents,
pour les : « Veux-tu rentrer de suite ! ».
Et puis des mots
qu'on ne dit pas parce qu'ils ne passent pas,
des mots qu'on ne dit pas
parce qu'on les pense à peine.
Qu'on l'aime ce sale gosse par exemple
ou que cette femme
vous est totalement indispensable,
des mots dont chaque enfant sait que le père
ne les aura dits à la mère qu'une seule fois
juste avant de mourir :
qu'elle avait été une femme accorte et brave…

Langue grand'maternelle
deux genoux où se blottir
comme entre deux rochers,
dans le giron moelleux et raide
comme un berceau alsacien
se tenir entre les deux, profondément
comme en un ciel de nuit.

Qui pourrait discerner les racines
de sa langue entre ce parfum très particulier
du tablier frais lavé
fleurant les petits gâteaux
et de cet autre, doucereux,
de la robe d'hiver sentant la naphtaline,
sous les rayons des regards aimants
et, entre deux bras, du ravissement d'être tenu ?

Premières paroles,
mousse pour une grande forêt, petit bois,
pour amorcer le feu de
chaque jour.

Grossmüedersproch

Grossmüedersproch, fer liewe un schelte,
fer Ufgàwe un Zàhnweh, fer :
màch dich erin ! Un werter
wo mer nìt sààd, weil se nìt durich gehn,
weil mer des nìt sààd, weil mer des
küm denkt.
Áss mer des Grüpfel lieb het,
züem Beispiel oder
àss die Frau eim gànz un gàr
unentbehrlisch ìsch,
werter wo jedes Kìnd weiss dàss
sie de Vàder einmol numme
dr müeder gsait het
eb dàss se gschdorwe ìsch :
àss sie e süferi, brävi Frau gewenn isch.

Grossmüedersproch
zwei Knej züem Berje
wie zwei Felse,
e Geere sànft un stiff wie
e elsässer Wiej
dezwische stehn, wie im e dunkle
Himmel.

Wer kànn d'Wurzle vun sinere
Sproch unterschiede
zwìsche dem eijene Breedelgruch
vum frìschgewäschene Schurz
un dem àndere siesslìchte vum
Winterrock em Nafdalin
under em Schin vun liewe Awe
under dr Seeligkeit vum Ghebt-sìn ?

Eerschdi Werter,
Moos züem e grosse Wàld, Klein Ghelz,
Ànfierholz fer e dajlich
Läwesfiir.

Sido Gall (Anny Kiehl)
Bischwiller 1931
Espace dialectal : Bas-alémanique du Nord

UN RAYON DE SOLEIL EN TEMPS DE GUERRE

En ces temps de guerre si troublés nous voici
comme sur une petite île isolée
chaque jour des soldats passent devant chez nous
pour s'en aller tristement vers on ne sait où

notre Sonnenhof mes chers amis
a été gardé par Dieu jusqu'ici
et épargné de ces durs combats
qui résonnent au loin là-bas

pourrons-nous quand même fêter Noël
en cette année où la guerre nous étreint
pourrons-nous décorer un sapin
aurons-nous droit à quelques étrennes ?

ni bombe ni grenade ne sont venues
menacer notre Sonnenhof
Dieu nous a gardés de tout mal
nous a épargné une grande détresse

et nous voici tous rassemblés
autour du sapin bien décoré
à nous réchauffer à la douce clarté des bougies
tandis qu'au-dehors il neige et gèle

À nos chants de fête, chers invités
Avec force, vous vous joignez,
Faisons monter à Dieu notre prière :
Que la PAIX revienne sur la terre !

E Sùnnestràhl in Kriejszit

Wie e kleini Insel leje
Mir in schwerer Kriejszit do
Jede Daa Soldàte zeje
Bi ùns dùrich, nit àrich froh.

Unser Sùnnehof, ihr Liewi,
Wàr bis jetzt vùn Gott beschirmt,
Vùn dem wilde Kàmpf ùn Triewe,
Wo gànz fern ùnheimlich stirmt

Kenne mir doch Wiehnàcht fiere
Dies Johr, wo d'r Kriej ùns b'schwert?
Kànn m'r doch e Chrischtbaum ziere,
Wäre m'r e bissel b'schert?

's hàn kein Bùmbe, kein Grànàte
Ùnser Sùnnenhof bedroht.
Gott het b'schitzt vor àllem Schàde,
Ùns bewàhrt vor grosser Not.

Un hit stehn m'r àlli zàmme
Ùm de Chrischtbaum schen geziert;
Wärme ùns àn denne Flàmme,
All wil's drüsse schnejt ùn friert.

Drùm so lon's mit màcht erklinge
Àll ihr Feschtgäscht, lieb ùn wert,
Lon's Gebet züem Himmel dringe:
Friede, kùmm wieder ùf d'Erd!

David Goetzmann
Noël 1944
Espace dialectal: Bas-alémanique du Nord



19

SENTIER DES POÈTES

LE SENTIER DE LA MODER

C'est en ruisselet que tu as quitté ta source
que tes eaux ont foncé à travers les rochers
te voici courant à travers forêts et prés
déjà ton courant s'accroît en force
à Wingen te voici devenue un ruisseau
dont larges et profondes chantent les eaux

tout paisible que fût ton commencement
déjà tes eaux grondent à présent
en ton sein frais et fluide file
une foule de truites exquises
qui ramènent sur tes rives bien des visiteurs
car les truites attirent les pêcheurs
et ce sont palabres sans fin à chaque prise
dès qu'un poisson se débat dans l'hameçon

comment ne pas songer aux bienfaits
que la Moder prodigue à tant de gens
c'est par les prés qu'en profite le paysan
sous ses arbres que le pêcheur trouve de l'ombre
dans ses eaux que la jeunesse nage en été
le maçon vient y chercher son sable ses graviers
le vannier vient y tremper ses tiges de saule
pour embellir la rondeur de ses paniers
et en hiver, sur sa surface gelée
nous venions de mille manières nous amuser

de la puissance du courant Bischwiller
a fait bon usage, nul ne le regrette,
l'eau vive a apporté sa force :
il n'est pas trop tard pour s'en servir encore.

De Moderwaj

Às kleines Bächele gehsch eweg vun de Quell
din Wasser în de Felse brüst so schnell
durich wàld un màtte bumelsch dü
diner Strohm nähmt às meh zü
a Bàch bìsch wore în wìnge
dief un breit ewerem sìnge

am Ànfàng hesch noch ghet dini Rewj
jetzt strohme d'wässerle fer dini Blöij
în dinem Kärwer klìehl un nàss
schwìmme Forelle vun bsundere Klàss
des wìnge wìrd jetzt oft besuecht
vum Fìscher der Forelle suecht
es wìrd g'fìscht un lüt pàlàbriert
wenn ä Fìsch àm Ängel sich debattiert

was gedenkt uns vun de Moder
fer viel Litt ä guedi Oder
de Bür het's genosse durich d'màtte
d'Baim han îm Fìscher gebote de Schàtte
d'Jugend het îm Sommer gebàde
de mührer het Kess un Sànd gelàde
de «Wiedeschriner» sini Wiede geduckt
d'Kerb sìn wore scheen un rund
îm wìnter uf de Islàche
han mìr gemàcht mànchi Sàche

Bischwiller het de Strohm gezöije
sie han's hit no nìt beröije
s'fliessende wàsser het Kraft gebrocht
mer kann's noch brüsche, es ìsch nìt ze spot.

Joseph Burckel
Bischwiller 1939
Espace dialectal: Bas-alémanique du Nord

NOTRE LANGUE

Il y a une langue qui existe
depuis seize siècles
une langue qui parle d'amour,
où l'on est chez soi comme en famille
quand chacun se sent bien parmi les siens.
C'est la langue maternelle qui dit si bien les choses
simples du quotidien : « Beignets de semoule »,
« petits fours au beurre » ou « fromage blanc »,
ne sont-ils pas plus appétissants
quand ils se mangent en alsacien ?

Il y a une langue qui continue de servir
aux artisans de nombreux métiers.
Pour coudre, faire la cuisine ou bricoler
il existe des termes bien précis.
Lorsqu'on a travaillé toute sa vie
avec des marteaux, des enclumes, des tournevis
les noms des outils restent liés au métier
pour toute une génération encore.

Il y a une langue qui contient tous les souvenirs
d'antan, les voix des grands-parents,
le cri du ferrailleur :
ferraille, chiffons, peaux de lapins !
Avec les berceuses bues à l'orée de nos vies,
et ce Jean-du-Trou-aux-moustiques qui
ne sait toujours pas de quoi il a envie.

Il y a une langue qui ne veut pas mourir
et qui attend que son peuple revienne à elle.

Unsera Sproch

As gìt a Sproch wo zìtter sachzeh
Johrhunderta exischtiart
a Sproch wo d'Liawa verzehlt,
a Sproch wo ma sich ìmmer dheim fühlt, wie ìn
dr Fàmilia wenn àlla gmiatlig binànder bliiwa.
D'müettersproch wo so güet d'eifàcha Sàcha
vum Alltàg üssdruckt: « Griaspflütta »,
« Butterbredla » oder « Bibbelekas »,
hàt dàs nìt a bsunderer Gschmàck
wenn's uf Elsassisch gassa wìrd?

As gìt a Sproch wo ìn da Fàchmanner
vu mankem Berüef ìmmer noch neetig ìsch.
Fer nahja, kocha, baschla gìt's technischa
wärter un warkzignamma,
wenn ma si gànza Lawa làng mìt « Strüwaziager »
« Amboss » un « Hàmmer » gschàfft hat
no gheert da Wortschàtz züem Berüef
fer noch a gànza Generation.

As gìt a Sproch wo àlla Erinnerunga
vu friahjer enthaltet, d'Stìmma vu de Groseltra,
d'Schrei vu da Isassàmmler :
àlt Isa, Lumpa, Kìnggalapelz !
Schlofliadla wo mìr ìn unsera erschda Johra
gheert hàn, d'r Hàns ìm Schnokeloch
wo ìmmer noch nìt weiss was'r wìll...

As gìtt a Sproch wo nìt wìll starwa, wo wàrtet
àss si Volk wìdder züe n'ra kummt.

Mireille Libmann
Mulhouse 1966
Espace dialectal : Bas-alémanique du Sud



21

SENTIER DES POÈTES

POUR UN SENTIER DES POÈTES À BISCHWILLER

Il ne faut qu'un petit coin,
un sentier discret
afin que nous puissions continuer
de lire notre belle langue et
ne surtout pas l'oublier.

Pour que les vieux papis,
les bonnes mamies
puissent continuer, hiver comme été
à réciter des poèmes aux petits
et leur transmettre la langue sans répit.

Ne pourrions-nous réaliser cela
dans notre belle cité
ne serait-ce pas une chose merveilleuse
si au bord de l'eau ou bien d'un pré
on planterait ainsi des poèmes
pour que notre langue soit préservée,
ne serait-ce pas un véritable trésor,
de plus, enclos dans un espace discret !

Fer ä Dichterpfädel en Bischwiller

E kleines Eckele, e kleines Pfädele
fer unseri scheen Sproch
dass mr se, nìt wohr,
ìmmer noch kànn läse
un nìt düet vergesse.

Dàss d'àlte Papi un d'bràve Mami
ìn de kleine Kìnder
ìm Frihjohr wie ìm Wìnter
kleini Gedichtle verzehle
fer ne d'Sproch widersch ze lehre.

Kännt mr dìss nìt màche
ìn unsere scheen Stàdt
dìss wärde doch scheeni Sàche
wenn àm Wàsser oder uff're Màtt
mr Gedichtle däd setze
fer unseri Sproch ze bschìtze
s'wärt ä kleiner Schàtz
un er nähmt nìt viel Plàtz !

Georges Kientz
Bischwiller 1942
Espace dialectal : Bas-alémanique du Nord



22

SENTIER DES POÈTES

LE FRITZ-AUX-COQS

TRADUCTION DE L'AUTEUR

Mon père était ferblantier de métier
et plombier et aussi couvreur de temps à autre
réparateur de chiottes et fabricant de gouttières
en plus
et faiseur de coqs depuis qu'il est au repos

Le marteau dans la main, pantoufles aux pieds
dans l'atelier Fritz est au paradis
et il cogne la tôle et la forme,
et elle tonne et détonne
et il frappe la tôle et la tape,
et elle sonne et résonne
et il coupe la tôle et la tire,
et elle crie et hurle
et elle pleure la tôle et chante,
comme il le désire et l'ordonne

Puis le coq est envoyé
dans toutes les directions du ciel
pour qu'il braille et leur chante plein les oreilles
et il se cogne la souffrance du soldat hors de l'âme
pour ne pas entendre le cri de son ami tombé

et il se cogne le mal hors du corps et la douleur
pour couvrir le tonnerre des canons

Combien de temps va-t-il cogner encore,
pour qu'on l'entende au ciel ?

De Gockelfritz

Blechschmìtt ìsch de Bàbbe gewenn von Beruf
un Spengler un àh Dàchdécker àb un zu
Schisshüssflìcker un Kànemàcher dezu
un Gockelhàhnhawwer sìtter àss r ruht

In dr Hànd de Hàmmer, Schlàppe àn de Fieß
ìn dr Werkstàtt ìsch de Frìtz im Paradies
un r kloppt s Blech un formt s,
àss s màcht un knàllt
un r haut s Blech un schlàt s,
àss s schellt un schàllt
un r schniedt s Blech un zijjt s,
àss s krìscht un brìllt
un s hielt s Blech un sìngt,
noh simm Wunsch un Will

Dànn wërd de Hàhn
ìn àll Himmelsrichtung gejäjt
dàss r de Litt de Ohre voll johlt un krähjt
un r kloppt sich s Soldàtelëëd üss dr Seel
dàss r de Schréi vom gefàllene Frìnd nìtt heert

un r kloppt sich de Schmerz üssem Kérper un s Weh
dàss s de Kanonedonner ìwwerteent

Wie làng kloppt r noch,
àss mr s ìm Himmel heert?

Ronald Euler
Sarre-Union 1966
Espace dialectal: Francique rhénan lorrain



23

SENTIER DES POÈTES

DEVANT LE MONUMENT AUX MORTS DE BISCHWILLER

Qu'il se dresse grave et pesant,
le monument aux morts de la ville de Bischwiller,
pour mieux faire comprendre aux passants
quelle peine profonde marqua notre cité.
C'est pour tous les deuils qu'elle a portés
durant les jours de cette guerre mondiale
qu'un voile de deuil enveloppe à présent la pierre
de ses longs plis pesants.

C'est aussi pour que nous reste en héritage
le vif souhait de ces héros sacrifiés :
plus jamais de guerre, plus jamais de tortures.
Voici ce qu'ils ne cessaient de nous répéter
à chacune de leurs permissions.
Et le message de leurs lettres était clair :
ils souhaitaient ardemment de toutes leurs prières
la venue de la réconciliation et de la paix.

S'il n'en tient qu'à nous, leur volonté
sera fidèlement respectée : il suffit
que nous unissions toutes nos forces
pour accomplir la grande œuvre de paix,
afin que les peuples marchent la main dans la main,
que chacun vienne secourir son prochain,
que tous se supportent comme des frères :
voici ce que nous devons à nos morts.

Mais il continue de rougeoyer, le feu qui dévore le monde,
il flamboie tantôt ici, tantôt là-bas.
C'est à nous d'éteindre ce feu dévorant,
de combattre cette soif de vengeance et de conquête,
en apprenant à pardonner,
en semant partout l'amour,
afin que sur la terre entière
ne fleurisse plus que la paix.

Am Denkmal von Bischwiller

Wie steht es da so ernst und schwer
das Denkmal der Stadt Bischwiller,
symbolisch kündets dem Beschauer,
wie tief einst unser Ort in Trauer:
denn weil wir in den Weltkriegstagen
sovieles Herzeleid getragen
hüllt jetzt ein Trauerflor den Stein
in langen, schweren Falten ein.

Doch als Vermächtnis soll uns gelten
der Herzenswunch der toten Helden:
nie wieder Krieg, nie mehr die Qual.
So sagten sie uns jedesmal
wenn sie in Urlaub dagewesen;
in ihren Briefen war zu lesen
wie sie in seufzenden Gebeten
um Frieden und Versöhnung flehten.

Wir können ihren Wunsch und Willen
so viel an uns liegt, treu erfüllen,
wenn wir mit aller Kraft und Stärke
mithelfen an dem Friedenswerke.
Dass Hand in Hand die Völker wandern,
dass hilfreich stehet eins zum andern
und alle brüderlich sich dulden:
das ist's, was wir den Toten schulden.

Noch glimmt der Weltbrand immerfort.
Bald flackerts hier, bald brennt es dort.
Wir müssen dieses Feuer dämpfen,
Rachsucht und Habgier niederkämpfen.
Wir müssen treu zusammenstehen,
Versöhnen üben, Liebe säen,
damit es auf der ganze Erde
doch endlich wirklich Frieden werde.

Espace dialectal : Haut-allemand



24

SENTIER DES POÈTES

GUERRE SI CRUELLE

Guerre si cruelle,
tu as emmené le père
il n'est plus jamais rentré
auprès de nous au foyer !

Guerre si cruelle,
jour et nuit la mère en a pleuré
tant son foyer est devenu muet
guerre si cruelle !

Guerre si cruelle,
et moi aussi j'ai dû y aller,
commander aux soldats
mais quand je serai un homme,
tu le payeras
guerre si cruelle !

Guerre si cruelle,
je prendrai un fusil, finirai par te trouver
et t'abattrai raide mort dans tes péchés,

guerre si cruelle !

Gröisàmer Krieg

Gröisàmer Krieg,
dü hesch de vàtter mìtgenumme,
er ìsch nìmm heime zue uns kumme,
gröisàmer Krieg !

Gröisamer Krieg,
's het d'müeder Dàà un Nàcht gegrìnne,
so stìll ìsch's g'sìnn ìm Stìwwel drìnne,
gröisàmer Krieg !

Gröisàmer Krieg,
un ich, hàb gehn
un heische müesse,
doch worr ich groß,
no sollsch dü's büesse,
gröisàmer Krieg !

Gröisàmer Krieg,
ich nehm e Flìnt, ich worr dich fìnde,
ich schiess dich doot in dine Sìnde,

gröisàmer Krieg !

Louis-Wilhelm Voeltzel
Bischwiller 1860-1928
Espace dialectal : Bas-alémanique du Nord



25

SENTIER DES POÈTES

DÉCOUPE LES MONTAGNES DU CRÉPUSCULE

TRADUCTION DE L'AUTEUR

Découpe les montagnes du crépuscule
découpe les sapins
de l'ombre
et colle-les sur
les paysages de la vie
sculpte les pensées
dans le bois tendre
de la vie
sculpte l'espérance
dans la peau tendre de l'amour
rabote les tracas et les soucis
dans le bois tendre du quotidien
et fait des copeaux
une lumière pour ton cœur
qui éclaire les autres

N'oublie pas de décorer
le miroir de tes yeux
ils sont les fenêtres de ton âme
n'oublie pas de décorer
les habits de tes mots
ils sont la nourriture de l'âme
n'oublie pas de veiller
la chandelle de l'amour
elle est le sens de la vie
n'oublie pas de veiller la chandelle de la liberté
elle est le souffle de la vie.

Schnid di Barga

Schnid die Barga
üss dr Dammerung
schnid di Tànna
üssem Schatta
un glab Sìe uff
di Làndschàft vom Lawa
schnìtz d'r di Gadànka
üssem wäicha Holz
vom Lawa
schnìtz d'r di Hoffnung
üss d'r zàrt Hütt vo d'r Liab
howwel d's Unmüaß ùn di Sorga
vom härta Holz vom Alldàj awagg
un màch üss d'r Spaan
a Liacht fer din Harz
wo di àndera baläicht

vergìss nìtt dr Spiagel
vo dina Auiga za ziara
sìe sìn ds Fanschter vo dr Seel
vergìss nìtt d's Kläid vo dina wärter
za ziara
sìe sìn di Nàhrung vo dr Seel
vergìss nìtt di Kerz vo dr Liab
za wàcha
sìe ìsch dr Sìnn vom Lawa
vergìss nìtt di Kerz vo dr Fréihäit za wàcha

sìe ìsch dr Odem vom Lawa.

Gérard Leser
Munster 1951
Espace dialectal: Bas-alémanique du Sud



26

SENTIER DES POÈTES

QUAND LA CLOCHE SONNE

Car la cloche on ne saurait s'en passer,
depuis des siècles déjà
qu'elle est pendue dans sa tour au clocher
et que pour le village le son de sa voix
sonne les heures, comme il se doit !

À six heures, même à cinq heures déjà,
elle nous réveille au son de sa voix :
pour tous ceux qui doivent travailler,
il est grand temps de se lever,
car tous ne pouvaient se vanter de posséder
un réveil avec de vraies aiguilles.

C'est ainsi qu'à chaque moment
depuis tôt le matin jusque tard dans la nuit
la cloche rappelait chacun à sa tâche.
En plus elle sonnait également
dès qu'une inondation ou un incendie
menaçaient l'ensemble des habitants.

Et puis elle rythmait la vie spirituelle
le dimanche ainsi qu'à chaque fête
afin que chaque chrétien se mette en route
à temps vers l'église, qu'il n'arrive pas en dernier,
quand avec l'orgue tous se sont mis à chanter
et qu'il lui faut peiner à trouver une place.

La cloche accompagne chaque être humain
depuis le berceau jusqu'à la tombe.
Certes, elle ne peut le garder du malheur,
elle ne détourne ni misère ni soucis,
mais lorsqu'elle sonne, chacun le sait :
l'heure est revenue de partager joie ou peine !

C'est pourquoi réjouissez-vous qu'il y ait des
cloches, elles ont tant de choses à nous dire…
Et tous ceux qui les entendent aujourd'hui
vivront sûrement moins longtemps qu'elles.
Ville ou campagne, montagne ou vallon,
leur vérité n'a pas fini de résonner.

Wenn d'Glock litt

Denn d'Glock, die ìsch nìt wag ze danke,
vum Turm, wo sie johrdoisig làng
schun àm Glockestüehl duet hanke ;
mìt ìhrer Stìmm un ihrem Klàng,
ìsch sie fer's Dorf, noch àlter Sitte,
e Uhr gewann, mìt ìhrem Litte !

Àm sechse, ja àm fìnfe schon,
weckt sie uns mìt ìhrem Ton.
Fer àlli wie uf d'Arwet mien
ìsch's Zitt fer üssem Bett ze gehn.
Frihjer het nìt jedermànn
e wecker ghet mìt Zeijer dràn.

Un so het d'Glock, ze àlle Zitte,
vun morjes frih bìs spot ìn d'Nàcht
ìm Burjer sin Progràmm gemàcht,
un zwìsche ning au noch gelitte
wenn Großbràn̂d oder Wàssernot
's gànze Derfel hàn bedroht.

Au 's geistliche Läwe het sie bstìmmt
àm Sunndàj un àm e jede Fescht,
dàss jeder Chrìscht au d'Kìrich fìndt
züer rachte Zitt un nìt zueletscht,
wenn mìt de Orichel àlles sìngt
ar sich noch àn e Platzel schwìngt.

D'Glock düet jeder Mensch begleite
vun de Waavel bis àn's Gràb.
's Unheil kànn sie nìt vermeide,
wandt nìt Not un Kummer àb,
doch wenn se litt, weiss jeder bscheid :
mier mien jetzt teile, Freid un Leid !

Drum seie froh dàss es Glocke gìtt,
sie han uns viel ze saawe.
Un àlli wie se heere hit
düet sie bstìmmt ìwerlaawe.
ìn Stàdt un Làn̂d, ìn Barri un Tàl
ìsch's Glockewohret iweràl.

Jacques Klein
Gundershoffen 1925-2014
Espace dialectal : Bas-alémanique du Nord

AFIN QUE QUELQUE CHOSE DEMEURE

TRADUCTION DE L'AUTEUR

Je parle une langue que bientôt
nul parlera plus
et avant qu'il ne soit trop tard
je veux dire encore
comment tout se nomme
je l'écris afin que quelque chose demeure
se transforme en esprit en écrit
en souvenance

Je l'écris sur une feuille
et déjà surgit le vent
me faudra-t-il le graver dans le mur païen,
les grottes de la préhistoire, les tombes
des pyramides, les catacombes

Je l'écris sur une feuille
et déjà surgit le vent
vole,
mon poème, vole.

Dàs ebbis ùvrigblibt

I red a Sproch wo ma boll n'ìmma redt
un vor eb's z'spot ìsch sàg i noch
wia àlles heisst
un schrib's uf
àss ebbis ùvrigblibt
ìn Geischt verwàndelt
ìn Schrìft
Erìnnerung

I schrib's uf a Blett
scho Kunnt d'r Wind
soll i's igràwa ìn d'Heidemüra
Steizithehla Pyramidagräwer
Katakumba

I schrib's uf a Blett
scho Kunnt d'r Wind
fliag
Gedichtla fliag.

Adrien Finck
Hagenbach 1930-2008
Espace dialectal: Haut-alémanique



28

SENTIER DES POÈTES

D' letzt Bierbràuierèi

D'r Sooma
Ìsch g'wàchse
d'Garscht
het gebliajt
Ìn d'r bleich Sunn

Die Falder
àuigewitt
s'Ìn vo Kràbba bewàcht

A wàga
voller Hopfa
ràst durich's Dorf
Wohi?

d'Bràuerei
Ìsch g'schlossa

Biar
wìrd's Kens gana
d'r Troscht
lèjt unandlig tiaf
Ìn da laara Humpa.

Liliane Bertolini
Colmar 1952
Espace dialectal : Bas-alémanique du Sud

LA DERNIÈRE BRASSERIE

TRADUCTION DE L'AUTEUR

La semence
a poussé
l'orge
a fleuri
sous le soleil pâle

Les champs
à perte de vue
sont gardés par les corbeaux

Une charrette
remplie de houblon
traverse en trombe le village
où se rend-t-elle ?

La brasserie
est fermée

De la bière
il n'y en aura pas
la consolation
est bien maigre au fond
des chopes vides.

BISCHWILLER, VILLE DE POÉSIE.

Qui oserait dire que l'Alsace n'a pas de poètes ? Ces poètes qui témoignent combien cette région est une de par son histoire, sa culture, son inspiration ?

Par ce septième Dichterwaj de la région, ma ville natale rejoint les poètes de tous les temps et de tous les pays. Ce Sentier des poètes en alsacien, avec sa traduction française bien sûr, permet de découvrir non seulement les poètes locaux, mais aussi des poètes de tous les coins de l'Alsace, chacun avec sa variante propre.

Comment ne pas se réjouir que Bischwiller, ville d'histoire, d'industrie et jadis de garnison, soit reconnue ville de poésie, cette poésie qui est le parfum de la vie ?

Un grand merci à nos précieux élus qui ont adhéré avec enthousiasme à ce projet, ainsi qu'à tous ceux qui ont contribué à sa réalisation : Monsieur Jean-Lucien Netzer, Madame Claire Termanini, directrice de la culture et de la communication ainsi que toute son équipe, Messieurs Joseph Burckel et Jean-Paul Fuhrer du Club Vosgien, l'Association des Amis du Musée et sa présidente, Madame Jeannine Hirtler, ainsi que l'ensemble des services techniques, sans lesquels ce Sentier des poètes n'aurait jamais vu le jour.

Hit kann se endlich widersch singe, unseri Sproch, denn sie isch uns mit 'm Läwe gschenkt wore.

À présent elle peut continuer de chanter, notre langue, car elle nous a été offerte avec la vie.

Sylvie Reff – Stern



E.u.r.l. 16 rue des Couturières - 67240 Bischwiller
RCS Strasbourg - Siret 505 257 162 00014
wiwacom.fr

RÉALISATION : DCC - VILLE DE BISCHWILLER
CRÉDIT PHOTOS : © VILLE DE BISCHWILLER

IMPRESSION : GROUPE CAR